

VEILLEE DE PRIERE en lien avec la communauté de Taizé

Lundi 30 mars 2015



2 – Wait for the Lord, whose day is near. Wait for the Lord : keep watch, take heart !
Attendez le Seigneur, son jour est proche. Restez vigilant, gardez courage !

153 – Jésus le Christ, lumière intérieure, ne laisse pas mes ténèbres me parler. Jésus, le Christ, lumière intérieure, donne-moi d'accueillir ton amour.

Psaume (142-143) : (refrain : 142- Exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat. Tu Deus, in aeternum permanes, in aeternum permanes. Entends ma prière et que mon cri vienne jusqu'à toi. Toi, Dieu, tu demeures dans l'éternité.)

(refrain) Seigneur, exauce ma prière, en ta vérité, prête l'oreille à ma supplication, en ta justice, exauce-moi. N'entre pas en jugement avec ton serviteur, car nul vivant ne sera trouvé juste en ta présence. (refrain) L'ennemi pourchasse mon âme, il m'abaisse jusque sous la terre, me faisant habiter dans les ténèbres comme ceux qui sont morts depuis des siècles. En moi, mon esprit est abattu, en moi, mon cœur a été troublé. (refrain) Je me suis souvenu des jours anciens, j'ai médité sur toutes tes œuvres, j'ai médité sur l'ouvrage de tes mains. J'ai étendu les mains vers toi, mon âme est devant toi comme une terre aride. (refrain) À mes ennemis, Seigneur, arrache-moi, auprès de toi, je me suis réfugié. Enseigne-moi à faire ta volonté, car tu es mon Dieu, ton Esprit bon me conduira sur une terre de droiture. À cause de ton Nom, Seigneur, fais-moi vivre, en ta justice, tu tireras mon âme de la tribulation ; (refrain)

17 - O ma joie et mon espérance, le Seigneur est mon chant. C'est de lui que vient le salut. En lui j'espère, je ne crains rien, en lui j'espère, je ne crains rien.

Lecture : Luc 15 11-32

Il dit encore : Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les pourceaux. Il aurait bien voulu se rassasier des caroubes que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Étant rentré en lui-même, il se dit : Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires. Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. Le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Ce serviteur lui dit : ton frère est de retour, et, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras. Il

se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer. Mais il répondit à son père : voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras ! Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ; mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé

153 – Retourne mon âme à ton repos, car le Seigneur t'a fait du bien. Il a gardé mon âme de la mort, il essuiera pour toujours les larmes de nos yeux.

Méditation : Annick de Souzenelle, *La Parole au cœur du corps*.

« Le pardon des Evangiles n'est pas celui qu'accorde magnaniment un Dieu offensé mettant un frein à sa colère, selon l'image simpliste qui avait cours autrefois. Il est une libération en soi. Nous nous offensons, nous nous enfermons, nous nous blessons nous-mêmes en empêchant notre « dieu intérieur » d'advenir. Un potentiel fantastique en nous demeure bloqué, sclérosé, inhibé. Le Christ se manifeste alors comme le libérateur qui vient faire exploser par la grâce nos carcans. Car on n'offense pas Dieu. Infini, Il est inoffensable. Dans les Evangiles, l'épisode du Fils prodigue l'exprime admirablement. [...] Tel est le sens du pardon divin : non pas le moment d'indulgence d'un Dieu despotique, mais la joie de la guérison de notre pathologie intérieure. Il est alors naturel que cette guérison essentielle amène celle du corps. [...] Le pardon nous reconduit à la « matrice » de notre personne profonde, pour renaître : *Raham*, en hébreu, faire miséricorde, a même racine que *Rehem*, la cavité utérine, les entrailles, le lieu du don gratuit et de l'engendrement. »,

35 – Bonum est confidere in Domino, bonum sperare in Domino. Il est bon d'espérer et de se confier en le Seigneur.

Temps de silence : Jésus leur dit : « Moi je suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura jamais faim ; qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai dit : vous me voyez et vous ne croyez pas. Tout ce que me donne mon Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors ; car je suis descendu ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or c'est la volonté de celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je ressuscite au dernier jour. Oui, telle est la volonté de mon Père... Jean 6 35-40

Intentions de prière (refrain : **39 – Tu sei sorgente viva, tu sei fuoco, sei carita. Vieni Spirito Santo, vieni Spirito Santo.** *Tu es la source vive, Tu es le feu, la charité. Viens Saint-esprit.*)

Notre Père

53 – Dona la pace Signore a chi confida in te. Dona la pace Signore, dona la pace. *Donne la paix, Seigneur, à qui se confie en toi.*

125 – Christe, lux mundi, qui sequitur te, habebit lumen vitae, lumen vitae. *O Christ, lumière du monde, qui te suit aura la lumière de la vie.*

Jeudi saint 2 avril :

- **19h30 : repas simple partagé**, en lien avec les jeûnes pour le climat proposés par les différentes Eglises chrétienne (bol de riz, légumes et fruits) : **s'inscrire par mail** (le repas aura lieu à proximité de Saint Exupère). **21 h : veillée du Jeudi Saint à la cathédrale St Etienne.**

TSVP

Vendredi saint 3 avril :

- **Célébration œcuménique à la cathédrale à 12h15, avec une tonalité évangélique.**

Veillées avec temps de partage, tous les lundis (20h30-22h15) à la cathédrale St Etienne (même pendant les vacances).

Veillées préparées par les étudiants (20h30-22h15) à St Exupère : les 23/04, 14/05, 28/05, 11/06.

Espérant **par la prière** être « **accordés ensemble** » et confiant « **qu'en la présence de Dieu l'unité devient réelle et visible, débordante et vécue** » **Contacts :**

www.facebook.com/psallite.deo31, psallitedeo31@gmail.com

Un Temps de méditation (en lien avec le texte précédent): **Sur le pardon**
(J'ajoute ici les chants 17 **El senyor** (à chanter en français) et 153 **Retourne mon âme à ton repos**)

« Le pardon des Evangiles n'est pas celui qu'accorde magnanimement un Dieu offensé mettant un frein à sa colère, selon l'image simpliste qui avait cours autrefois. Il est une *libération* en soi. Nous *nous* offensoons, nous *nous* enfermons, nous *nous* blessons nous-mêmes en empêchant notre « dieu intérieur » d'advenir. Un potentiel fantastique en nous demeure bloqué, sclérosé, inhibé. Le Christ se manifeste alors comme le libérateur qui vient faire exploser par la grâce nos carcans. Car on n'offense pas Dieu. Infini, Il est inoffensable. Dans les Evangiles, l'épisode du Fils prodigue l'exprime admirablement. [...] Tel est le sens du pardon divin : non pas le moment d'indulgence d'un Dieu despotique, mais la joie de la guérison de notre pathologie intérieure. Il est alors naturel que cette guérison essentielle amène celle du corps. [...] Le pardon nous reconduit à la « matrice » de notre personne profonde, pour renaître : *Raham*, en hébreu, faire miséricorde, a même racine que *Rehem*, la cavité utérine, les entrailles, le lieu du don gratuit et de l'engendrement. », Annick de Souzenelle, *La Parole au cœur du corps*.

Et un temps de silence:

Jean 6 35-40

Jésus leur dit : « Moi je suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura jamais faim ; qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai dit : vous me voyez et vous ne croyez pas. Tout ce que me donne mon Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors ; car je suis descendu ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or c'est la volonté de celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je ressuscite au dernier jour. Oui, telle est la volonté de mon Père...